

LE CANADA

EDITION QUOTIDIENNE

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

OSCAR McDONELL, Directeur.

9eme ANNEE, No. 216.

OTTAWA, VENDREDI 30 DECEMBRE 1887.

LE NUMERO : 2 CENTS.

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

Un an, pour la ville... \$4.00

Un an, en dehors de la ville... 3.00

EDITION HERMOLAIRE

Un an... \$1.00

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc.

OSCAR McDONELL

OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS

118 rue St. Patrice

414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa 30 Déc. 1887

OFFICIEL

Applications au Parlement :

La compagnie du chemin de fer de jonction

Teeswater et Calross, la compagnie

d'assurance "Dominion Plate Glass" pour

incorporation.

La compagnie de chemin de fer "Stie

Catherine et Niagara Central," un projet

de loi à l'effet d'amender leur acte d'incor-

poration pour prolonger le délai accordé

pour la construction de leur ligne.

La compagnie du chemin de fer "South

Western," un acte à l'effet de prolonger

sur ligne depuis Caughnawaga, sur le

"Pacific Canadian" jusqu'à la frontière.

La compagnie du chemin de fer "James

Bay," un acte leur permettant de changer

son nom.

Avis du gouvernement :

Avis de liquidation, par ordre de la cour,

de la compagnie "Dominion of Canada

Frehold Estate and Timber."

N. D. Lortie, de Montréal est nommé liqui-

dateur.

Dans notre numéro du 24 nous

avons accusé M. Bronson, le député

d'Ottawa à la chambre locale, d'avoir

sacrifié les intérêts de la provin-

ce d'Ontario au profit du com-

merce dans lequel il est intéressé.

Cette accusation contre un homme

public est très grave. Cependant, M.

Bronson n'a pas osé se défendre.

Allons ! M. Bronson un peu de

courage et dites nous ce que vous

en pensez.

Les changements annoncés pour

rétablir le port sur certaines publi-

cations, n'affecteront pas les publi-

cations régulières, telles que les

journaux quotidiens ou hebdoma-

daires. La réimpression du timbre

ne se fera que sur les feuilles d'an-

nonces et de réclames publiées par

le commerce.

"L'Empire," notre nouveau cou-

vre de Toronto, est d'avis que la

fameuse vente de "limites" fore-

tières, qui vient d'être faite par le

gouvernement-Mowat, n'est pas son

meilleur titre de gloire. En effet, dit

"l'Empire," cette vente est la

preuve que les surplus du gouver-

nement-Mowat ne sont que de la bla-

gue, et qu'il faut à ce gouvernement

entamer le capital de la province

pour faire face aux dépenses cour-

antes.

La contestation de l'élection du

Dr Hickey, député conservateur de

Dundas, aux communes, vient de

se terminer par le renvoi de la péti-

tion contre lui. Il a été plus heu-

reux que le Dr Chamberlain, libéral,

plus de chance qu'on en a donné à

l'ancien, et la police ne sera pas

meilleure à l'avenir que par le pas-

sé.

Nous croyons prématurée la nou-

velle de la nomination des lieuten-

nants-gouverneurs du Nord-Ouest

publiée dans l'Evening Journal et la

Free Press. Les noms des honora-

bles MM. Royal et Schultz sont de

nouveau mentionnés. On a, cepen-

dant, certainement raison de dési-

gner ces deux messieurs comme les

futurs lieutenants-gouverneurs, l'un

des territoires du Nord-Ouest, l'autre

de Manitoba. Mais leur nomi-

nation ne se fera pas avant le prin-

temps, si nous sommes bien infor-

més.

LES CANDIDATS A LA MAIRIE

Les candidats à la mairie se ren-

contrent tous les soirs devant les

électeurs et se disputent la confian-

ce de ceux-ci. On connaît nos pré-

férences. Nous voulons accorder un

deuxième terme au maire actuel,

M. Stewart, comme cela s'accorde

ordinairement à tout maire qui

remplit, la première année, ses de-

voirs à la satisfaction générale. M.

Stewart est dans ce cas, et nous lui

devons ce témoignage de reconnais-

sance. De ses deux adversaires,

celui qui se recommande le moins à

la confiance est l'échevin Brown.

Nous l'avons entendu à diverses

assemblées, et, certes, il a produit sur

nous comme sur le plus grand nom-

bre la plus mauvaise impression.

D'abord, disons le mot, il ment com-

me un arracheur de dents, à chaque

parole qui sort de sa bouche. Il va

jusqu'à rier qu'il ait voté déjà dans

le conseil pour taxer les Eglises, les

communautés religieuses, les insi-

tuations de charité. Or, c'est plus

qu'une dénégation qu'il faut. Les

électeurs ont besoin de preuves ir-

réfutables. Les procès-verbaux du

conseil n'existent-ils pas ? M. Brown

n'a qu'à les citer pour se justifier ?

M. Brown est-il capable, oui ou non,

de prouver que la motion de M. Le-

wis, en 1884, secondée par M. Cox,

n'existe pas ? Non, il n'en est pas

capable, parcequ'elle existe dans les

procès-verbaux du conseil de ville.

Cette motion demandait de s'adres-

ser à la législature d'Ontario pour

faire amender la loi, qui exempte

de toute taxation les institutions

que nous venons de nommer. Ceux

qui votèrent pour la motion furent :

MM. Cherry, Erratt, Canningham,

Gordon, Whalen, Lewis, Cox,

Brown et Williams.

Ceux qui votèrent contre furent :

MM. Heney, Germain, Laverdure,

Durocher et Desjardins.

Voilà le fait officiellement con-

signé dans les registres du conseil de

ville. Et M. Brown nous dit : Il

est faux que j'aie voté pour taxer

les églises, les communautés reli-

gieuses, etc. Peut-on tromper plus

audacieusement les électeurs ?

M. Brown a débité une foule

d'autres mensonges. A l'entendre,

c'est lui qui a tout fait dans le con-

plus sur ce point. Ils savent que c'est

au contraire, M. Brown qui est le

grand coupable. La cause du mal

est dans la fameuse annexion de

New Edinburgh. Or, qui a fait cette

annexion ? C'est le malheureux

vote de M. Brown !

Ce dernier a voulu flatter les

canadiens-français. Il est, leur dit-

il, leur meilleur ami. On me repro-

che même, a-t-il ajouté, de trop fa-

voriser les catholiques romains, et,

levant les yeux vers le ciel, il s'est

écrié : "Jamais je ne voterai pour

taxer les églises ! L'église de Dieu

ne doit pas être taxée !"

Mais pourquoi vouliez-vous donc

la taxer, en 1884, cette église de

Dieu ?

Si vous aviez au moins la franchise

de confesser votre faute et de vous

en repentir, les électeurs vous ab-

soudraient, mais vous n'iez effronté-

ment comme si la preuve n'existait

pas contre vous.

M. Brown allègue de misérables

raisons pour expliquer pourquoi il

n'a pas publié son programme dans

les journaux français. Il accuse

ceux-ci de petitesse, attribuant leurs

attaques contre lui au fait qu'il ne

leur a pas donné quelques piastres.

M. Brown nous croit aussi petits

que lui, aussi hypocrites que lui.

Non, ce n'est pas à nous qu'il fera

croire qu'il est l'ami des canadiens

français.

Nous invitons plus que jamais

nos amis à serrer leurs rangs autour

de M. Stewart, que nous avons déjà

recommandé. Les discours de M.

Stewart, devant les électeurs, con-

trastent d'une manière frappante

avec ceux de M. Brown. Chacune de

ses paroles respire la franchise, la

droiture. Il ne s'appuie que sur

des faits bien établis, ne voulant en

imposer à personne.

Par exemple, veut-il prouver aux

canadiens français qu'il est leur ami :

il leur dit avec vérité qu'en 1885, il

fut mis en nomination pour la mai-

rie, mais que, reconnaissant les droits

du Dr St. Jean, il retira sa candida-

ture en faveur de ce dernier, c'est-à-

dire, en faveur des canadiens-fran-

çais.

M. Stewart a aussi ridiculisé avec

raison la longue réquisition sur la-

quelle s'appuie M. Brown, réquisi-

tion copiée dans le Directory par

quelques mercenaires sans consul-

ter les électeurs, et ces mercenaires

n'ont pas même omis les morts, les

absents et ceux qui ne sont pas en-

core nés.

L'espace nous manque pour rap-

porter plus longuement les paroles

de M. Stewart. Il eût pu ajouter

que c'est lui et les ex-échevins La-

verdure et Desjardins, qui ont

obtenu, tout récemment, du mi-

nistre des travaux publics que les

charretiers eussent la permission de

se placer de nouveau sur leur an-

cienne station de la rue Wellington.

ELECTION DE RUSSELL

Comme on a pu le voir, le juge

Osler a annulé, hier, l'élection de

Pour les Fêtes !

Couteaux, Cabarets, Patins, Fourchettes, Cuillères, Traineaux, Couteaux à dépecer, Toboggans.

Argenteries de toutes sortes en Gros et en Détail

Chez

B. G. LAVERDURE, 69 & 75 RUE WILLIAM.

ENTREPOTS

De Donane

C. NEVILLE

ÉPICIER

No. 118 Rue Rideau, Ottawa.

Importe directement des vins purs et liqueurs

Entreposés à l'Acadie, 87 rue Bessier.

Ottawa, 19 Nov. 1887-1m

COUVERTES

56 PAIRES DE

COUVERTES

Très peu Endommagées.

Vendues à Sacrifice

BRYSON

GRAHAM & CIE.

148, 150, 152, 154, rue Sparks

Valant la peine d'être lu

5 lbs. de meilleur Raisin à pudding et une

livre de thé de 50 centes pour 75 centes,

ce qui fait \$1.00 pour 75 centes.

40 centes livres de raisins et une livre de thé

de 40 centes pour 50 centes, ce qui fait 75

centes pour 50 centes.

Nous offrons ce avantage pour la balan-

ce de l'année et nous en considérons tel-

lement la valeur que toute personne qui a

besoin de

BONS THÉS

Raisins

Pour les fêtes devrait l'acheter à nos ma-

gasins.

Stroud Frere,

109 RUE RIDEAU,

176 RUE SPARKS,

Aussi à

Belleville, Toronto, Kingston et

Montreal.

29 11 87-1m

ST-LEON

Marchant à la Victoire

Attaque l'ennemi caché qui détruit se-

crètement les organes vitaux qui sape les

bases de la vie, de la santé, du bonheur.

L'usage abondant de l'Eau St. Leon,

chassera rapidement du système les ter-

ribles ennemis suivants :

DYSPEPSIE

INDIGESTION